



## Education physique et sportive ?

# O.P.A. Sarkoziennne sur le sport

Dans le « socle commun Fillon », l'éducation physique et sportive (EPS) ne figurait pas. En cette rentrée 2007, de l'EPS reste... le sport (« huitième pilier du socle? »), exit l'« éducation » !

Une circulaire signée Darcos porte à 4 heures le volume horaire du « sport » à l'école élémentaire. Le même Darcos récidive en assignant aux mouvements d'éducation populaire la mission de développer le sport après la classe. Le président de la République procède au pré-recrutement d'un secrétaire d'Etat pendant que ce dernier entraîne encore l'équipe de France de rugby, se met lui-même en scène pendant son jogging, ses sorties à vélo. Pub ? Bien sûr. Mais la captation de la culture sportive ne se réduit pas à une simple démarche publicitaire. Le sport en tant que pratique sociale et en tant qu'agent d'imaginaire collectif constitue non seulement un marché ou une arme de communication, mais il traduit aussi - en premier lieu - une vision de l'organisation sociale et une conception de la personne humaine.

### Sport populaire ?

Le sport- spectacle (Coupes du Monde, Jeux Olympiques...) est souvent opposé à la pratique de masse, au sport « populaire ». Populaire... bigre ! Le caractère « populaire » d'un sport ne se définit pas par le nombre de ses pratiquants, sinon le golf serait, au regard du nombre de licenciés, plus populaire que le rugby. Le sport « populaire », c'est le sport qui rassemble le plus de spectateurs. Ceux qui consomment du stade ou mieux, du temps d'antenne. La représentativité - et donc quelque part la légitimité d'une pratique sportive - s'évalue non pas au regard de la masse des pratiquants mais en fonction de leur impact médiatique. Le sport scolaire qui rassemble des nuées d'élèves chaque semaine et chaque jour n'est pas un sport populaire...

### Sport et scolarité

Lorsque l'on croise les données statistiques<sup>(1)</sup> de la pratique sportive et celles de la scolarisation, on constate que la pratique sportive est directement proportionnelle à la durée



PHOTO: M. MIGNEAU

de la scolarité. Moins on va à l'école, moins on fait de sport lorsqu'on quitte l'école...

L'école assigne à l'« Education Physique et Sportive » une triple mission : développement des conduites motrices, gestion de la santé physique et psychique, accession à une culture sportive commune fondée sur le patrimoine des activités sportives. L'étroite corrélation entre durée de scolarité et volume de pratique post-scolarité plaide en faveur de l'enseignement de l'EPS à l'école et dans l'école.

### Rugby de droite ou rugby de gauche ?

L'entreprise capitaliste du « troisième âge », au sens que donnaient à ce terme Ernest Mandel et plus récemment Daniel Cohen<sup>(2)</sup>, a investi le rugby. Au-delà de la structuration professionnelle de l'élite, la logique du capitalisme financier impose une forme de pratique du sport : simplification des règles, accentuation du caractère spectaculaire des scores et du jeu, pour en faciliter la lecture et en accroître l'audience.

Le message est simple : « Seul, on ne peut rien. L'équipe, l'équipe, l'équipe, ils sont hantés... Les énergies se fondent, les individualités disparaissent dans le projet commun. C'est le projet de l'entreprise/équipe qui fonde la légitimité de la relation fusionnelle, de l'oubli de soi, de la discipline. Le projet est défini par un seul personnage, à la fois extérieur au terrain et omniprésent : non plus entraîneur - la prérogative de formation n'existe plus - mais "sélectionneur", "manager", voire coach. Le patron ». Dans leur rugby, on pousse dans le même sens, mais on ne coopère pas...

Le fantaisiste, le créateur n'ont pas leur place dans l'entrepr... pardon, dans leur équipe. Pas plus que le contestataire, le syndic... pardon ! Pas plus que celui qui propose autre chose, un autre type de jeu, un autre type de rapports humains.

L'investissement financier et médiatique dans le rugby s'inscrit

ainsi dans une logique politique de modelage d'une société lissée, rabotée, toute entière tendue vers un objectif de production et tirant son plaisir de contraintes intégrées comme des nécessités vitales. Soumise à l'autorité absolue de l'arbitre, espionnée par la vidéo.

Les experts amoureux du rugby<sup>(3)</sup> évoquent « les réalités variées du rugby ». La variété est aussi affaire de lecture. Là où les libéraux utilisent le rugby pour légitimer leur vision du monde - fusion, énergie, soumission, et bonheur d'être fondus, excités et soumis - on peut aussi lire : acceptation du contact, du déséquilibre, course, poussées furieuses, construction de la règle, découverte des limites, recherche de la surprise et surtout... « tricotage » des souvenirs qui jalonnent une culture commune.

Tout est affaire de décor, de traitement de l'activité, de rencontres... d'humanité.

Historiquement, la pensée « de droite » assignait au sport une fonction de pacification sociale. La pensée « de gauche » s'appuyait sur des considérations hygiénistes et sur l'autorité médicale. A la fin tout le monde court après un ballon. Et repart au boulot le lendemain. ●

JEAN-PHILIPPE CHETAUD.

1) Institut National d'Etudes démographiques

2) Ernest MANDEL,

*Le Troisième âge du capitalisme*. 1972.

Daniel COHEN. *Trois leçons sur la société post-industrielle*. Seuil. 2006.

3) Daniel BOUTHIER :

*Le Rugby*. Editions Que sais-je. 2007.